Pédagogie des lieux de mémoire et responsabilisation

*'Wat heeft dat met mij te maken?' Memoriaalpedagogie en empowerment
in Mauthausen*

Yariv Lapid

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7238>

DOI : 10.4000/temoigner.7238

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

'Wat heeft dat met mij te maken?' - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7280> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 79-91

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Yariv Lapid, « Pédagogie des lieux de mémoire et responsabilisation », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 20 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7238>

Pédagogie des lieux de mémoire et responsabilisation

→ Yariv Lapid

Après des étapes à Yad Vashem et au Van Leer Institute de Jérusalem, l'historien Yariv Lapid a été de 2007 à 2013 directeur du service pédagogique du mémorial de Mauthausen. Il est aujourd'hui directeur du Centre humanisme et démocratie du musée des combattants des ghettos en Israël, où il propose des programmes pour un dialogue commun entre Arabes et Juifs.

LA DYNAMIQUE DES VISITES DES LIEUX DE MÉMOIRE

Une visite d'un lieu de mémoire historique est tout particulièrement appréciée en complément des programmes d'enseignement actuels. Dans certains pays, le nombre de jeunes qui visitent des sites historiques est très élevé et peut même représenter la majorité des élèves. Ces visites ont une grande importance dans la socialisation et la construction identitaire, et jouent un rôle central dans les systèmes d'enseignement tant officiels qu'officieux.

Qu'en est-il cependant de la réalité concrète des visites de lieux de mémoire ? Comparées à l'ampleur du phénomène, les données permettant de sonder cette question sont relativement sommaires¹ (Gudehus, 2006 ; Pampel, 2007). Une étude a toutefois été réalisée par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA), et publiée en 2010².

J'aimerais mettre en exergue un constat important, à l'impact décisif sur la qualité d'une visite d'un lieu de mémoire : sa durée. L'étude de la FRA montre que plus de 90 % des visiteurs y consacrent en moyenne deux heures. Cette indication est significative, car du seul fait de la taille de la plupart des lieux concernés, cette limitation dans le temps ne permet d'entreprendre que le parcours standard. D'autres activités telles que des séminaires nécessitent un temps supplémentaire que ne prend qu'un nombre très restreint de visiteurs – selon la conclusion à laquelle nous amène l'étude de la FRA.

Cela signifie que la principale activité que ces lieux de mémoire ont à offrir est le parcours standard sur leur site. Cela impliquerait que des moyens financiers adéquats soient employés à la configuration de ce parcours. Ce n'est malheureusement pas le cas. Les sommes investies dans les lieux de mémoire sont essentiellement destinées – outre l'entretien du site – à des expositions, des monuments mémoriels et des bâtiments d'exposition historiques. Les investissements dans des activités pédagogiques sont consacrés aux séminaires et aux programmes qui vont au-delà du parcours standard et nécessitent que les visiteurs restent plus de deux heures. Des

(1) À propos du lieu de mémoire du camp de concentration de Mauthausen, voir l'étude sur les visiteurs de *Das sozialwissenschaftliche Forschungsbüro*, qui n'a été que partiellement publiée : Andreas Baumgartner et Isabella Girstmair, „... weil ich das alles einmal sehen wollte.“ *Die Mauthausen BesucherInnen-Studie im Zuge der Neugestaltung der KZ-Gedenkstätte*, in Bundesministerium für Inneres (Ed.), *KZ-Gedenkstätte Mauthausen, Mauthausen Memorial 2010. Forschung, Dokumentation, Information*, Vienne, 2011, p. 43-53.

© Stephan Matyus, Mauthausen Memorial

© Photographe inconnu, Mauthausen Memorial (4.5.04849)

– Groupe de visiteurs sur la place d'appel de Mauthausen en 2012

– Prisonniers libérés et soldats de l'armée américaine sur la place d'appel, peu après la Libération

concepts pour la structure pédagogique du parcours standard font défaut. Il existe certes des propositions de formation au travail de transmetteur sur les lieux de mémoire, mais bien des sites majeurs ne disposent pas d'une structure de formation officielle de leur personnel pédagogique. De manière générale, les connaissances des transmetteurs se limitent à un catalogue de dates historiques ; il leur manque des éléments pour savoir comment utiliser ces données de façon pédagogique dans le cadre du parcours standard. Le parcours standard d'un lieu de mémoire doit remplir plusieurs missions qui ne se recoupent pas aisément : il doit fournir des informations sur le passé, mais aussi susciter une réflexion morale – un défi considérable compte tenu de la complexité de ce passé et de notre piètre capacité à mener cette réflexion. De plus, les vastes dimensions des sites amènent à parcourir de grandes distances, et de nombreux lieux sur le terrain. Il reste alors très peu de temps pour réellement parler et échanger avec le groupe au sujet de thèmes importants, pour partie peu explorés d'un point de vue historique. Certains sont de type purement historique (et concernent des questions telles que « Qu'est-ce qu'était un camp de concentration ? » et « Qu'est-ce qu'étaient les SS ? » ; d'autres sont pertinents à la fois sur le plan historique et moral : « Qu'est-ce qu'était l'idéologie raciale ? » ou « Comment en est-on arrivé à massacrer autant de civils et de prisonniers de guerre ? » ; d'autres encore englobent des questions profondément morales : « Comment a-t-il été possible que des êtres humains aient été torturés et assassinés au cœur de la population civile ? »

(2) L'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, *Human Rights Education at Holocaust Memorial Sites Across the European Union: An Overview of Practices*, Vienne 2010.

L'étude mentionnée aborde aussi un autre aspect qui me semble particulièrement important : l'absence de structure pédagogique pour ce parcours standard entraîne une « transmission de connaissances unilatérale »³ et échoue à créer avec les élèves « une relation équitable qui dépasse en partie la relation traditionnelle de pouvoir des enseignants face aux élèves. »⁴ Les parcours standard sur les lieux de mémoire ne parviennent pas à impliquer les visiteurs dans un échange structuré et planifié. En l'absence de normes et de concepts pour des parcours pédagogiques, le groupe suit habituellement le transmetteur durant deux heures et écoute passivement ses explications.

INTRODUCTION À LA MÉTHODOLOGIE INTERACTIVE

En septembre 2007, on m'a confié l'élaboration d'une infrastructure pédagogique pour le mémorial du camp de concentration de Mauthausen. Un an plus tard, après avoir gagné deux collègues à notre cause, nous avons commencé à développer notre concept pédagogique (Lapid, Angerer, Ecker, 2011, p. 40-45), qui a servi de base à la formation de la première équipe de transmetteurs. Cette mise en œuvre a duré un an, et la première formation a débuté en octobre 2009. Chaque stage dure un an – depuis l'appel public pour les participants intéressés jusqu'à la remise de diplôme pour les 30 à 35 transmetteurs formés.

Le développement du concept pédagogique répondait aux observations évoquées. En partant de la réalité des lieux de mémoire – une durée de visite moyenne de deux heures, permettant avant tout d'effectuer le parcours standard –, le concept pédagogique trouve son principal défi dans le parcours, et se confronte aux problèmes de budget-temps, d'étendue du terrain à « couvrir » et de la complexité historique à dépeindre.

Le concept pédagogique du parcours standard du site de Mauthausen tente de combiner trois éléments : l'histoire du camp de concentration de Mauthausen,

(3) L'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, *Human Rights Education at Holocaust Memorial Sites*, p. 11 (traduction Lukas Neißl).

(4) *Ibid.*

sa topographie (vestiges physiques), et sa situation géographique, tout en tenant compte des différents profils des visiteurs (les groupes qui visitent le site). Pour atteindre cet objectif, l'équipe pédagogique a développé une méthode interactive en constante amélioration. Du fait de la taille et de l'histoire complexe du lieu, le temps de visite moyen ne concède que dix minutes environ à chaque station du parcours. Cela exige une méthodologie extraordinairement bien structurée – moins elle est structurée, plus le risque est grand qu'un des trois éléments disparaisse. Le transmetteur développe son récit grâce à ses contributions et à une structure. Chacun des lieux visités sur le site a une histoire spécifique. Le défi pédagogique consiste à créer un cadre favorable à une discussion entre visiteurs concernant son histoire et sa signification. En utilisant délibérément des éléments structurels, on crée un cadre pour un échange basé sur :

- un contexte narratif minimal
- des documents
- des observations ciblées du site mémoriel
- des questions.

LE CONTEXTE NARRATIF

Le parcours guidé à travers le mémorial du camp de concentration de Mauthausen confronte les visiteurs à la question suivante : « Comment a-t-il été possible d'assassiner cent mille individus au cœur de la société dans un environnement civil ? » Cette question est aujourd'hui le point d'ancrage de la visite du mémorial. Le récit du parcours repose explicitement sur l'hypothèse selon laquelle acteurs bourreaux et victimes étaient issus des classes moyennes de la société et que les camps de concentration n'auraient pas existé si la société n'y avait pas trouvé un intérêt, et n'y avait pas apporté son soutien actif. Le parcours accompagné est ainsi réparti en trois thèmes coïncidant avec la topographie du lieu de mémoire : il commence par l'environnement du camp (montrant qu'il est intégré dans la société), s'intéresse au personnel du camp (les SS), et se termine par les victimes.

a L'intégration du camp de concentration dans la société

La première partie du parcours mène les visiteurs le long des murs du camp de concentration, jusqu'à l'ancienne zone SS. Celle-ci se situe à l'extérieur des murs du camp et présente aux visiteurs des faits historiques qui contredisent ceux généralement admis. Ainsi, des éléments majeurs du camp de concentration, par exemple le camp sanitaire et la carrière se trouvaient à l'extérieur de ses murs, et rien ne les cachait à la vue de la population locale qui vivait à proximité. Des milliers de personnes ont été assassinées là où l'on voit aujourd'hui de paisibles prairies. La carrière, lieu de torture et d'assassinat de milliers de personnes, a, dès la fin de la guerre, servi de lieu de pique-nique et de baignade aux populations voisines. Une considération largement répandue dans l'opinion publique autrichienne est que

les atrocités se déroulaient derrière les murs, invisibles et inaccessibles à la raison. Mais la réalité était toute autre : le camp a été érigé au cœur de la population civile, et conçu pour en être partie intégrante. Les maisons de la ville de Mauthausen n'en étaient éloignées que de quelques centaines de mètres. En excluant ces parties du camp de concentration, l'aménagement du lieu de mémoire conforte ce refoulement populaire répandu, et pérennise le discours « Nous n'avons rien vu et nous ne savions rien » d'après-guerre.

Durant plusieurs décennies, la visite du lieu commençait au niveau du portail d'entrée du camp. On occultait ainsi le camp sanitaire et la carrière, et par là même la visibilité des meurtres de masse perpétrés au cœur du village, sous les fenêtres des maisons voisines. Le nouveau concept pédagogique a changé la donne : aujourd'hui, la moitié du parcours de deux heures se déroule à l'extérieur des murs du camp et illustre la très étroite intégration du camp de concentration dans la société.

b Les bourreaux

La deuxième partie du parcours est consacrée à l'ancien secteur SS, qui se situe aussi à l'extérieur des murs du camp. La plupart des bâtiments ont été détruits après la guerre. Actuellement, leur emplacement est occupé par des mémoriaux nationaux. Un bâtiment, celui de la *SS-Kommandantur* n'a pas été démoli, il abrite aujourd'hui l'administration du site. Avec la destruction du secteur SS ont disparu des preuves tangibles et décisives de la réalité du camp de concentration, à l'instar du *Sonderstandesamt* (l'administration d'État civil), d'une écurie et du casino SS. L'ouverture du site de mémoire après la guerre a généré des critiques locales ; des articles de journaux autrichiens ont affirmé que les lieux de mémoire n'avaient pas leur place sur le sol autrichien (Perz, 2006)⁵. Le discours officiel autrichien affirmait que le national-socialisme était un phénomène allemand dont l'Autriche avait été la victime ; elle ne pouvait donc être tenue pour responsable des actes commis par le national-socialisme. On voulait à tout prix couper court à l'idée que la société autrichienne n'était pas moins impliquée dans l'État nazi que la société allemande et qu'elle n'avait pas moins soutenu sa politique.

Des bâtiments comme celui du *Sonderstandesamt* illustrent en partie cette intégration. Lors d'un entretien filmé⁶ avec trois femmes âgées de la ville de Mauthausen, l'une d'entre elles décrit les yeux brillant son mariage avec un SS. Elle plonge dans les souvenirs de son charmant mariage et du bel orchestre ; le tout se déroulant dans le secteur SS, à 30 mètres du portail d'entrée du camp de concentration. Elle évoque les nombreux et agréables SS à la fière allure, et révèle ainsi la normalité des relations de son époque, parfaitement inimaginables pour la génération de ses petits-enfants. Les officiers SS vivaient près du camp avec leur famille. Leurs enfants fréquentaient l'école du village, ils participaient aux manifestations culturelles locales. La SS avait

(5) À propos de ces débats, voir aussi par exemple Martin Wedl, *Rudolf Kalmars „Zeit ohne Gnade“. Berichte „von der anderen Seite des Zaunes“*, in Rudolf Kalmar, *Zeit ohne Gnade*, (Ed.), Vienne, 2009, p. 247-262, surtout p. 252-255.

(6) Rex Bloomstein, *KZ, Grande-Bretagne*, 2005, 88 minutes.

une équipe de football engagée dans la ligue locale, et on venait les voir disputer des matchs sur le terrain de sport qui faisait face au camp sanitaire. Tout cela allait parfaitement de soi : on était dans un village au cœur du Reich allemand, et non dans un environnement étranger.

L'image courante des SS – telle que la dessinent aujourd'hui encore les élèves qui visitent les lieux de mémoire – est celle d'hommes craints de tous. Elle est un pilier du mythe autrichien de la victime, qui décrit les SS comme des êtres brutaux et terrifiants qu'aucun être sain d'esprit ne se serait risqué à contredire. On ne représente guère la SS comme une unité d'élite admirée que tout jeune homme rêverait d'intégrer ni les SS sous les traits d'adorables grands-pères.

c Les victimes

Pour la troisième partie du parcours, le visiteur franchit le portail d'entrée du camp de concentration et entre dans l'ancien camp de détention. C'est cette zone que les visiteurs perçoivent aujourd'hui comme le camp de concentration ; elle comprend les baraques des détenus, une série de bâtiments de fonction telles que la buanderie et la cuisine, et une place d'exécution. Différentes méthodes d'exécution ont été utilisées au camp de concentration de Mauthausen – dont le gazage, raison pour laquelle une chambre à gaz se situe dans cette partie. Lors de l'aménagement de ce lieu de mémoire, la plupart des baraquements existaient encore. Tous ont été détruits, à l'exception de trois bâtiments longeant la place d'appel. Avec les quatre bâtiments de l'autre côté de la place (la buanderie avec à la cave, les douches des détenus, la cuisine, la prison du camp et l'infirmerie avec le crématoire, et les installations d'exécution dans une cave commune), ils constituaient la représentation que l'on se faisait du camp de concentration de Mauthausen. En conséquence, les parcours se concentraient par le passé sur les victimes et visaient à susciter une identification à leur souffrance. À ces fins, on fournissait des descriptions manifestes de brutalité qui devaient choquer les visiteurs ; par exemple, en décrivant les réactions physiques au zyklon B à des jeunes de 14 ans, dans la chambre à gaz.

L'identification aux victimes, l'empathie et la solidarité envers la souffrance humaine sont moralement sensées et nécessaires. Au mémorial concentrationnaire de Mauthausen, on avait – et on a encore – tendance à susciter chez le visiteur la fausse impression qu'il pouvait se représenter l'horreur du camp de concentration – ce qui entraîne des simplifications superficielles : les visiteurs sont ainsi généralement automatiquement du côté des victimes, ce qui fait émerger une communauté imaginaire de victimes. Dans un contexte de refoulement général de la responsabilité des atrocités ou de la collaboration – non seulement en Autriche, mais de manière générale en Europe –, la création de telles chimères est problématique. Dans le contexte spécifiquement autrichien, cela met en avant le mythe de l'Autriche « nation victime ».

Dans l'élaboration de notre travail pédagogique, cette partie du parcours nous a valu de grandes difficultés. Et pourtant, les parcours actuels s'efforcent d'éviter les problèmes décrits, en essayant d'être précis sur le lieu, le moment d'utiliser des descriptions sobres, et la façon d'identifier les faits. Nous en donnons quelques exemples ci-après. L'introduction donnée par les transmetteurs à chaque station doit créer un contexte permettant aux visiteurs de comprendre les circonstances historiques des divers endroits visités. Le défi consiste à fournir uniquement des informations pertinentes, clairement structurées et bien formulées, et à éviter de longs discours. On oublie aisément que les visiteurs ne viennent pas pour nous écouter, mais pour visiter le lieu de mémoire. Nous devons donc les aider à décrypter ce qu'ils voient tout en évitant de devenir le centre de l'attention. Un défi particulier étant donné que bien des visiteurs – voire la plupart – viennent mal préparés. On cède facilement au besoin d'élargir leur horizon, de livrer de plus amples informations contextuelles – et l'on se retrouve alors rapidement au milieu d'une histoire infiniment captivante de quinze minutes, et toute l'attention tournée vers nous.

Mais au final, nous n'avons rien dit de ce lieu très spécifique où nous nous trouvons, et sommes contraints de laisser de côté plusieurs parcours afin que les groupes regagnent leur car à temps. Les visiteurs n'arrivent pas totalement ignorants. Ils ont entendu parler du national-socialisme et des SS, et savent que dans les camps de concentration ces SS ont infligé des sévices effroyables à d'autres individus – en général, les visiteurs pensent aussitôt aux victimes juives. Étant donné qu'il est impossible de raconter l'histoire par le menu dans le cadre d'un parcours de deux heures, la mise à disposition d'informations brèves et percutantes joue un grand rôle.

DOCUMENTS (TEXTES, PHOTOS, ETC.)

Après la contextualisation, l'étape suivante est l'observation de l'environnement de la section spécifique du parcours ou la présentation de documents. La documentation historique joue un rôle majeur dans la narration de l'histoire. Pour aider les visiteurs à comprendre la réalité historique, on utilise tout au long du parcours des documents – textes ou photos. Les textes sont des descriptions personnelles d'un incident ou d'une situation vécus par leur auteur à l'intérieur ou à l'extérieur du camp de concentration. Cet auteur ouvre ainsi une fenêtre étroite sur le passé ; un instantané qui nous permet de regarder le site du mémorial avec d'autres yeux. Les clichés aériens pris en mars 1945 par les Alliés jouent un rôle similaire. L'utilisation de documents peut répondre à différents objectifs si les textes sont choisis avec soin (ce qui ne peut être présupposé). On est ainsi plus précis sur le plan historique et l'on s'appuie sur l'autorité d'une source historique. On y gagne en outre en concision, ce qui est difficile à obtenir par le biais d'un discours libre. Car dans le format de visite moyen du site de mémoire, un parcours accompagné d'environ deux heures impliquant de couvrir un domaine très vaste et d'aborder des thèmes extrêmement complexes, la concision est d'une importance capitale. De plus, la documentation utilisée doit potentiellement susciter l'intérêt,

c'est-à-dire proposer un contenu intéressant et intelligible. Mais l'utilisation de documents a une ambition plus large.

Un important défi méthodologique consiste à trouver des textes renfermant quelques-uns des aspects moraux auxquels est confronté le parcours du mémorial. Citons en exemple le texte suivant, propre à illustrer la routine sociale et le fait que violence, torture et meurtre étaient connus ; Eleonore Gusenbauer, agricultrice de Marbach (commune de Ried dans le Riedmark) :

Au camp de concentration de Mauthausen, des détenus ont de nouveau été fusillés au niveau de la carrière Wiener Graben ; ceux qui ne sont pas morts sur le coup vivent encore un moment, allongés à côté des morts, des heures voire des demi-journées entières. Ma propriété se situe sur une butte à proximité de cette carrière, et l'on est souvent témoin involontaire de ces exactions. Je suis souffrante et cette vue met mes nerfs tellement à l'épreuve que je n'arriverai pas à endurer cela très longtemps. Je demande que de tels actes inhumains soient réprimandés, ou perpétrés là où on ne les voit pas.⁷

La plainte de Madame Gusenbauer témoigne de l'intégration du camp de concentration dans la société du Troisième Reich. Elle permet à la fois de comprendre la réalité historique et de remettre en question les fréquentes suppositions quant à la collaboration de la société. Une fois ces documents montrés, l'étape suivante serait une discussion au sein du groupe sur la signification de ces faits historiques pour nous présents aujourd'hui en ce lieu. Un atelier d'environ dix minutes est prévu à l'une ou l'autre station du parcours, par exemple au niveau de la carrière. Un tel atelier s'appuie sur les éléments structurels suivants : l'utilisation de documents, la narration d'un contexte, l'observation du mémorial et un moment pour la prise de questions. Afin d'optimiser la participation des visiteurs, la présentation des documents doit être bien réfléchie et bien préparée : format du papier (A4 ou A5), couverture plastifiée et distribution aux participants sont autant de facteurs-clés en vue d'une discussion. Les participants doivent pouvoir observer précisément ces documents, en particulier quand ils soulèvent de nombreuses questions. L'observation de photos exige plus qu'un simple regard furtif si l'on veut véritablement s'en imprégner. La distribution du nombre exact d'exemplaires aux participants pour leur permettre de travailler isolément, mais aussi de discuter en petits groupes (un exemplaire pour trois) joue un rôle important dans leur interprétation. Le document historique en mains, les participants sont moins dépendants d'un transmetteur, source de connaissances et de compréhension. La documentation historique peut et doit être interprétée. L'accès immédiat à un document historique permet aux visiteurs de mieux réfléchir de façon autonome et d'en juger l'interprétation et l'importance. Avoir à disposition le document aide à s'y confronter et à l'interpréter – et ainsi à interpréter l'histoire (il confirme donc aussi la responsabilité des participants).

(7) Protokoll des Gendarmeriepostens Mauthausen, 27 septembre 1941, Archives du lieu de mémoire du camp de concentration de Mauthausen (AMM) Q/02/01. Voir aussi : Gordon J. Horwitz, *In the Shadow of Death. Living outside the Gates of Mauthausen*, New York, 1990, p. 35 ; *Das Konzentrationslager Mauthausen 1938-1945. Katalog zur Dauerausstellung in der KZ-Gedenkstätte Mauthausen*, Vienne, 2013, p. 105.

OBSERVATIONS

Quand ils se tiennent sur l'ancien terrain du camp de concentration, avec vue, vers le bas, sur la carrière Wiener Graben – où des détenus étaient assassinés tous les jours – et, vers le haut, sur la maison d'Eleonore Gusenbauer, conformément à la description du document, les visiteurs peuvent avoir un aperçu d'une réalité historique du camp de concentration et de son environnement. Associer documentation et observation du terrain, deux pratiques liées par le contexte, permet aux visiteurs de se faire une idée de la situation historique. Plongé dans son travail au mémorial concentrationnaire de Mauthausen, le transmetteur oublie vite que les visiteurs y viennent pour la première fois et, généralement, la dernière. À force de répéter ce parcours, il a tendance à oublier ce que l'on ressent quand on ne l'a encore jamais traversé. Il néglige ainsi souvent de donner aux visiteurs suffisamment de temps pour observer ce qui les entoure, et de les aider à voir ce qui est invisible au premier regard et qui lui saute aux yeux. Il en va de même du traitement des documents ; les visiteurs ont également besoin de temps pour comprendre un document, voir les détails d'une photo ou lire une phrase à deux ou trois reprises pour bien la comprendre.

De façon similaire à l'utilisation de documents, l'observation détourne l'attention du transmetteur « seule source d'information ». Elle permet aux visiteurs d'accéder immédiatement aux thèmes en présence et augmente autant le nombre que la nature des documents dont les visiteurs tirent leurs informations. On utilise ainsi quelques-uns des fondements de la formation interdisciplinaire, qui amènent à communiquer des informations par le biais de canaux autres que la seule voix des transmetteurs. L'observation du site et de son environnement, la lecture de textes de genres et styles différents, l'observation de photos-portraits ou de la topographie augmentent les possibilités de transmission d'informations.

Le terrain de sport et le camp sanitaire du camp de concentration – situés côte à côte – illustrent l'importance de l'observation. Bien que le mémorial ait été ouvert aux visiteurs en 1949, ce secteur a été intégré au parcours il y a quelques années seulement. Des millions de visiteurs n'ont guère eu la possibilité d'y accéder, et leur attention n'a pas été attirée sur ce lieu où des milliers de détenus ont trouvé la mort tandis que d'autres venaient y jouer au football ou regarder des matchs. Aujourd'hui, le terrain de sport et le camp sanitaire sont une seule et magnifique prairie. Si notre regard n'y était pas attiré, si l'on ne nous donnait pas à voir des photos montrant le terrain de sport et les baraques du camp sanitaire, on en viendrait à ignorer ces éléments de la réalité du camp de concentration. Les visiteurs qui en cours de visite guidée se tiennent près de la prairie et regardent des clichés aériens peuvent sentir la proximité entre le divertissement et la mort. Ils peuvent constater que les gens qui venaient y regarder un match de football ne pouvaient faire autrement que de voir le camp des malades en vis-à-vis. Le complément apporté par un article de journal

Pédagogie des lieux de mémoire et responsabilisation (suite)

– Wiener Graben (carrière) en 2009

© Stephan Mayus, Mauthausen Memorial

– Wiener Graben (carrière) entre 1942 et 1945

© SS-foto, Mauthausen Memorial (F70/14)

de 1944 décrivant un match d'une ligue locale de football au camp de concentration confère à l'image historique une plus grande profondeur.

QUESTIONS

L'image émergeant des documents intégrés au parcours est inquiétante. Elle est difficile à accepter – en particulier pour les individus issus de la société dont provient cette image. Au-delà de la difficulté qu'il y a d'imaginer sa propre famille pouvoir y être associée, le récit dominant est également opposé à l'environnement que permet de découvrir la visite. D'après ce récit, les atrocités se déroulèrent derrière des murs, loin des yeux du public, et étaient perpétrées par des hommes qui n'avaient pas de lien de parenté avec nous. En confrontant de plus près les visiteurs avec ces informations déconcertantes – et ainsi en remettant en question et en sapant les récits et hypothèses dominants –, les transmetteurs peuvent évaluer avec les visiteurs leurs implications et leur signification. Pour y parvenir, il doit les inviter à réfléchir en posant des questions. Notre expérience montre que formuler une question pertinente est une tâche très difficile. Ainsi, les questions relatives au sens et à l'interprétation sont difficiles à énoncer. Nous sommes enclins à poser des questions sur des faits, des questions fermées dont ils connaissent déjà la réponse ou des questions suggestives qui guident les participants vers leurs représentations préétablies. Comme je l'ai déjà évoqué au début, ils sont encore souvent impuissants quant aux implications de ces résultats de recherche, en dépit des nombreuses infor-

– Terrain de sport SS (en haut à gauche) et le « camp des malades » (arrière-plan), tout de suite après la Libération

© Photographie inconnu, Mauthausen Memorial/Collection Choumoff

mations historiques fournies par les chercheurs. La scène du match de football en face du camp sanitaire nous permet d'ouvrir sous certains angles la discussion dans le débat public sur les sites de mémoire.

Cherchant à définir ce qu'est une bonne question, nous avons élaboré quelques hypothèses. Une bonne question serait ainsi pour nous :

- une question qui a plus d'une réponse possible,
- une question qui stimule l'interprétation et la réflexion critique,
- une question qui préoccupe réellement celui qui la pose, et qu'il ne pose pas uniquement pour dire quelque chose.

L'écart entre les faits (les informations données aux visiteurs) et la question (l'introduction à une discussion) peut être comblé par des questions qui éveillent l'imagination. Cela s'avère souvent nécessaire compte tenu du défi émotionnel et intellectuel qu'un tel cadre provoque. On pourrait citer par exemple une question relative aux matchs de football près du camp de concentration de Mauthausen : « Imaginons ce que voyaient les gens qui venaient assister autrefois à un match quand ils regardaient au-delà du terrain de football et voyaient les détenus exsangues derrière les barbelés du camp sanitaire. »

Le processus de représentation suscite une réflexion historique, un jugement moral et une interprétation. Cette question ayant plusieurs réponses possibles, elle entraînera idéalement une discussion entre les visiteurs. Une autre interrogation serait : Comment les hommes sont-ils devenus aveugles à la souffrance d'autrui, au point de pouvoir s'amuser en même temps qu'ils en étaient témoins ?

C'est par cette question, qui englobe une plus ample connaissance des atrocités dans la société et l'analyse psychosociale de leurs circonstances, que je clôturerai ce texte sur la mise au point du concept pédagogique du mémorial concentrationnaire de Mauthausen. ■

Traduit de l'allemand par Emilie Syssau

BIBLIOGRAPHIE

- Christian Gudehus, *Dem Gedächtnis zuhören. Gedenkstätten und Erzählungen über nationalsozialistische Verbrechen*, Essen, Klartext, 2006.
- Bert Pampel, „Mit eigenen Augen sehen, wozu der Mensch fähig ist“: *Zur Wirkung von Gedenkstätten auf ihre Besucher*, Francfort/Main, Campus, 2007.
- Yairiv Lapid, Christian Angerer, Maria Ecker, « „Was hat es mit mir zu tun?“ Das Vermittlungskonzept an der Gedenkstätte Mauthausen », in *Gedenkstätten Rundbrief* n° 162, 8 novembre 2011, p. 40-45.
- Bertrand Perz, *Die KZ-Gedenkstätte Mauthausen 1945 bis zur Gegenwart*, Innsbruck, Studien, 2006.

© Luftbildarchiv Dr. Carls, Esterwegen / Mauthausen Memorial